

ENVIRON

ENVIRON présente une définition, publiée en 1971, de l'environnement et des écomusées. Ni à cette époque, ni aujourd'hui, cette définition n'est, pour nous, " la " définition désormais intangible.

Nous ne prétendons pas non plus qu'elle soit valorisée par son antériorité ou son caractère quasi-officiel.

Ce n'est pas l'acte de naissance du terme " environnement ".

C'est un essai, devenu nécessaire, pour lui donner quelque consistance (1) pour faciliter les relations entre chercheurs et pour que la société, qui prenait ce terme en compte, puisse l'identifier.

Bien entendu, tout autre essai de définition aurait été bienvenu et considéré.

Ce n'est pas l'acte de naissance des écomusées. Si le terme était nouveau, la notion était une utopie (2) muséologique (3) que les Journées de Lurs et la création des Parcs Naturels Régionaux rendait soudain opérationnelle (4).

La muséologie est mise en cause non seulement dans ses méthodes, mais dans ses buts, comme est mise en cause la société elle-même. Evolution sensible en 1965, brutale en 1968, elle se prolonge de nos jours.

Mais quelle muséologie nouvelle ? et pour quels objectifs principaux et pour qui ? quels nouveaux projets et comment ? quels nouveaux horizons et quelles nouvelles contraintes ? Et finalement, comment la faire accepter ?

On ne peut s'étonner que deux projets, deux voies (au moins) (5) se soient affirmées dès l'origine.

L'une, bien connue, que Georges-Henri Rivière a illustré (6).

L'autre, plus ou moins oubliée, peut-être occultée (7).

Examiner l'une et l'autre, dans leurs rapports et leurs contradictions, leurs réussites et leurs échecs, a pour le moins valeur historique.

Ce retour aux sources ne serait-il pas aussi un élément à joindre aux réflexions et aux réalisations de ces vingt dernières années ?

C'est une question.

NOTES de la p. 1

(1) Le terme “ environnement ” a-t-il plus de consistance aujourd’hui ?

(2) Bien entendu, même à l’époque, cette approche serait restée une utopie si la société, dans ses changements, ne les avait portés, et n’avait pas été prête à accepter Parcs Naturels Régionaux et Ecomusées.

Les réalisations sont des êtres vivants, quels que soient leurs actes de baptême, car ils deviennent l’expression des mouvements de la société et des interventions des acteurs. Il y a donc nécessairement, heureusement, évolution quels que soient les choix de départ.

(3) Utopie, sans doute, mais pas sans projets concrets. Sur ces bases, avaient été étudiés en 1965 le Musée Pastoral Alpin et Méditerranéen... et de nombreuses autres actions, sur lesquelles nous reviendrons.

(4) Pour la première fois, la sauvegarde d’un type de patrimoine pouvait dépasser le stade des objets, voir de collections de maisons regroupées * pour accueillir la réalité *primordiale* de l’espace, de ses couvertures végétales et animales, domestiques ou non, voire des activités humaines, dans leurs aspects dynamiques et vécus d’écologie, d’ethnoécologie et d’histoire, sans le risque de créer des zoos animaux ou humains **.

Le but même de la sauvegarde et de la “ montre ” au public s’en trouve modifié, la muséologie (celle de l’ecomusée surtout) apportant des “ modèles ” d’environnement, non seulement pour contempler esthétiquement ou nostalgiquement, mais pour inviter à lire et comprendre dans leurs mécanismes les environnements vécus aujourd’hui .

* jusqu’au début des années 70, aucune maison agro-pastorale pré-industrielle n’est sauvegardée en France, sauf deux moulins, celui de Valmy et celui de Daudet, de culture historique et littéraire. Ainsi, en Espagne, pour les seuls moulins de don Quichotte. Belle exception : le moulin à papier de Richard-de-bas de monsieur Peyreudeau.

** Dans cette conception des écomusées, on ne peut parler de passéisme. C’est un musée de l’homme, et quels que soient les avatars des sociétés, c’est toujours de l’homme, de nous, dont il s’agit.

A ce stade, les termes de “ contemporain ” ou de “ moderne ” deviennent très ambigus.

Lire Montaigne, écouter Mozart, contempler les dessins de Lascaux, s’intéresser aux mécanismes de la formation des territoires, des villages, chemins et maisons, à l’acquisition d’espèces animales et végétales par l’homme au cours des temps, est-ce du passéisme ? Souhaiter conserver une variété de poire à confire, un cépage pour le verjus ou quelque rocambole, est-ce passéiste ?

(5) De nombreux acteurs ont apporté, à cette époque, leurs compétences, leurs tempéraments, leurs expériences. Dans la mesure où nous les connaissons, ils ne seront pas oubliés.

(6) Georges Henri Rivière. Il semble superflu de présenter GHR dont le charme, les apports en réflexion, méthode, collectes et conservations, études et documentations sont irremplaçables pour l’ethnographie française... Une de ses grandes œuvres est le Musée des Arts et Traditions Populaires de Paris. La dernière est d’avoir poursuivi avec ses compétences, connaissances et méthodes, les définitions et les réalisations de “ses” écomusées. Voir particulièrement : “ La muséologie selon Georges Henri Rivière - Dunod 1989 ”.

(7) Réalisations arrêtées, entre autres raisons par ce qu’on appelle en Provence une “ grosse fatigue ” de l’auteur (ce qui se situe, pour ceux qui ne connaissent pas le terme, juste avant l’extrême-onction)

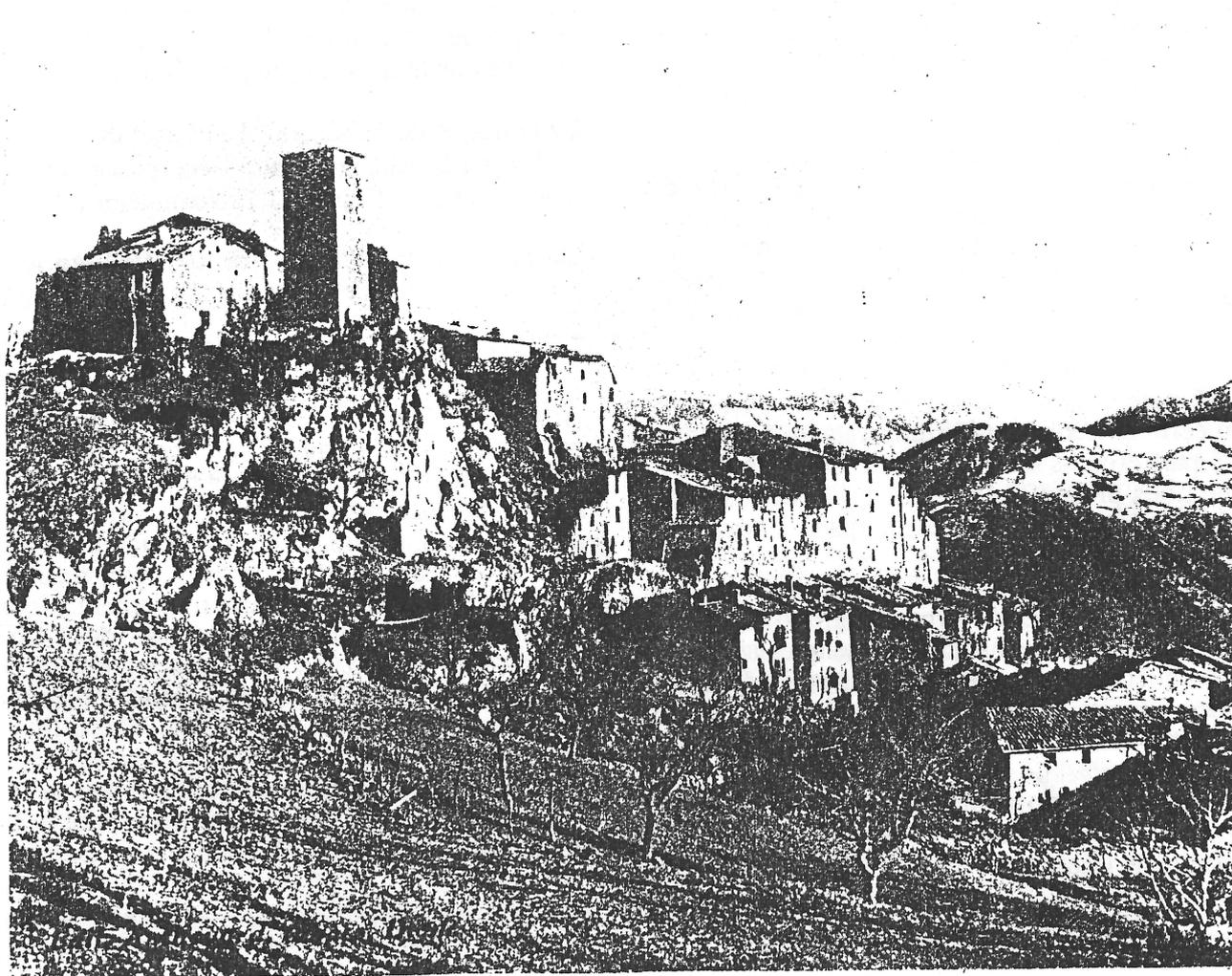
Pour tenter de comprendre les mécanismes de l'environnement afin de donner des bases solides aux recherches (dont les écomusées), il fallait non seulement en étudier les définitions possibles, mais trouver des "modèles" et établir des méthodes pour en faire des analyses fines.

Les Laboratoires de Terrain ont été un outil privilégié de ces méthodes. Organismes élémentaires, éphémères ou durables, établis "en situation" sur des relations caractéristiques, ils pouvaient permettre de décrypter un environnement dans le temps et l'espace. Et, au-delà, proposer des systèmes de gestion et des exemples vulgarisables.

Ces Laboratoires de Terrain nous semblaient le germe nécessaire pour l'établissement d'écomusées ; nous avons tenté, avec un succès très modeste, d'en établir dans les Landes et plus tard en Camargue. Ils furent plus solidement implantés pour le Centre de Formation à l'environnement comme celui de Saint-Véran en Queyras.

Nous avons souhaité, entre autres, en créer un dans le quartier du Panier à Marseille dans des conditions urbaines délicates. Qu'en serait-il advenu si de semblables laboratoires périphériques aux grandes cités avaient été créés et avaient perdurés ?

Courbons a été un Laboratoire de Terrain. De nombreux projets et réalisations y ont vu le jour. C'est, depuis l'origine, le siège du C.E.E.H. Nous en donnons une image pour ceux - il y en a sans doute - qui ne connaîtraient pas le village.



LA NOTION D'ENVIRONNEMENT

ESSAI DE DEFINITION DES ECOMUSEES

OCCASION DU TEXTE

Il peut sembler excessif de consacrer presque un numéro de notre revue à la seule définition de l'environnement et des écomusées, qui date de 1971/1972, et de rappeler à la fois son caractère quasi officiel et l'extrême attention apportée à l'élaboration de cette définition.

Rappelons qu'en 1971 se crée le Ministère de l'Environnement et de la Qualité de la Vie, qu'après les journées de Lurs, en 1966, les Parcs Naturels Régionaux se mettent en place entre 1968 et 1970, qu'une des grandes actions-clés de ces parcs consiste à créer des écomusées, qui ne seront baptisés qu'en 1971.

Le terme "environnement", peu utilisé jusqu'alors, est pris en compte par la société. Le terme "écomusée" recouvre quelques débuts de réalisations issues des journées de Lurs et, nous le verrons, de quelques projets antérieurs, mais il n'a pas de réel contenu.

La préparation du colloque de 1972 sur "Musées et Environnement" rend nécessaire un certain accord sur les termes, au moins pour les participants à ce colloque. D'où ce texte, que nous présentons pages cinq à sept dans la version intégrale qui fut diffusée à tous les participants.

Ce texte fut élaboré avec un grand luxe de précautions dont nous citons quelques aspects. Il fut diffusé, avant consultations individuelles, à des experts et à des personnalités dont les avis ont fait l'objet de compte-rendus.

Il fut enfin approuvé par la Mission Interministérielle pour l'Environnement qui en a demandé l'édition le 5 juillet 1972.

Une définition ne suffit pas ; nous reviendrons longuement sur quelques façons de l'appliquer concrètement.

ORIGINE DU TEXTE

Ce texte, rédigé par Jean Blanc en 1971, est très condensé. Il résulte cependant d'un très grand nombre d'études de cas (1).

L'écomusée y est défini en quatre lignes. Les méthodes d'application (laboratoire, collections, conservation, présentation ...) ne sont pas précisées.

L'essentiel est l'analyse des sociétés, de l'environnement des groupes sociaux à toutes les époques et dans tous les lieux, de l'homme, et de ce que la muséologie peut lui apporter.

Le colloque de 1972, sous l'autorité de Hugues de Varine-Bohan (2) définira l'écomusée comme "le musée spécifique de l'Environnement" (3).

On dira plus tard "musée de société", un jour peut-être "musée de l'homme".

(1) Essentiellement à l'époque de la série "d'actions-clés" (actions majeures pour les parcs naturels régionaux) que le Ministère de l'Environnement nouvellement créé avait confié à une petite équipe dont ont fait partie notamment Jean Ginod, M. Gerbaud et pour le ministère, Jean-Baptiste de Vilmorin, dans le cadre du Haut Comité à l'Environnement. Nous reviendrons sur ces actions-clés, dont les écomusées étaient un élément, et dont les réussites comme les échecs sont porteurs d'enseignement.

(2) Hugues de Varine-Bohan, alors directeur de l'I.C.O.M. et organisateur du colloque de 1972 avec le Haut Comité à l'Environnement.

(3) Cf. "Muséologie selon Georges Henri Rivière" - Dunod 1989, p. 150, sous la signature de François Hubert, conservateur du musée de Bourges.

Ici commence le texte adressé aux participants du colloque international "Musées et Environnement" de septembre 1971

1 - DEFINITION ET BUTS DE L'ENVIRONNEMENT

Tout le monde s'accorde pour assigner à une politique de l'Environnement un objectif très concret, qui est "d'améliorer la qualité de la vie". (1) Mais, comme le constate un des rapports de la France à l'O.N.U. sur l'Environnement Humain, (2) "son amélioration aurait dû, normalement et depuis toujours, faire partie des activités humaines".

Et, de ce fait, quelles actions peuvent être entreprises qui ne s'inscrivent dans cet objectif, pour contradictoires que puissent apparaître les moyens utilisés ?

La guerre, l'industrialisation, le contrôle des naissances, le développement, la révolution ... ont tous, toujours, avancé cette ambition comme justification.

Mais, la générosité du propos et sa généralité font perdre toute efficacité novatrice à la notion d'Environnement.

Dans le même rapport de la France à l'O.N.U., (3) on note que :

"On ne peut faire appel à des solutions "générales de développement pour répondre "aux grands objectifs de l'Environnement.

"..... Si l'on admet que la qualité de vie doit "devenir l'objectif principal de toute politique

(1) Cette approche de l'environnement peut sembler quelque peu étrange aujourd'hui où le discours sur l'environnement ne fait état que de pollutions, nuisances, poubelles, ordures, bruits excessifs de T.G.V. ou d'aéroport, ou à une autre échelle, dégâts dans la couche d'ozone, fonte des glaciers due au gaz carbonique, perte du poumon amazonien, pluies acides et danger atomique, ou simplement incompatibilité avec le voisin de palier.

On peut même désormais entendre parler de

"de développement, on doit accepter que cette "qualité puisse être formulée de façon originale "par les divers peuples et dans les différentes "régions du monde.

C'est énoncer clairement que la notion d'Environnement ne peut conduire à se consacrer à la défense d'un "milieu" idéal, universel et nettement défini, capable d'assurer à la race humaine son développement dans l'équilibre.

Sans parler de disparités sociales, le simple fait que des groupes humains puissent vivre heureux en Laponie ou au Congo oblige bien à admettre que le froid et le chaud ne sont pas des critères qui permettent de déterminer la qualité de l'Environnement. Il en est de même pour la quasi-totalité des paramètres qui pourraient servir à approcher cette qualité, qu'il s'agisse de paramètres physiques, culturels ou même biologiques.

2 - UNE DYNAMIQUE DE L'ENVIRONNEMENT

Pourtant, la notion d'Environnement implique l'existence d'une constante, qui est celle de l'homme et donc de ses relations avec le milieu qu'il a façonné à partir des composants du milieu naturel où il s'est implanté. Dans cette approche, l'étude de l'Environnement est celle du système dynamique de relations entre l'homme et son milieu de vie et non pas celle des composants de celui-ci pris isolément.

l'environnement comme d'une méthode de lutte contre le chômage, parce que dépolluer, c'est créer des emplois.

Il faut se rappeler que le premier ministre était intitulé "de l'environnement et de la qualité de la vie". D'une certaine façon, ministère de la santé plutôt que des pathologies.

(2) Rapports de la France à l'O.N.U. - L'environnement humain, Stockholm 1972 - La Documentation française, Paris.

(3) Rapports de la France à l'O.N.U. - Opus cité page 57.

UNE DEFINITION EN 1971 DE L'ENVIRONNEMENT ET DE L'ECOMUSEE

Un groupe social donné, en un lieu donné et à une époque donnée, dispose d'un "milieu de vie" : milieu naturel considérablement manipulé et architecturé par les actions antérieures de l'homme.

Ce groupe social dispose d'un capital biologique, d'un potentiel technique, d'un héritage culturel et de capacités d'innovation qui détermineront ce que nous pourrions appeler son "mode de vie".

Les relations biologiques, les communications mentales, le mode et le contenu des interactions entre ce mode de vie et ce milieu de vie déterminent l'Environnement du groupe.

Si l'on admet cette approche, il faut choisir celles des relations qui paraissent les plus fécondes pour établir une politique raisonnée de l'Environnement. Il y a donc lieu de définir l'homme dans son mode de vie, c'est à dire par l'ensemble du capital physique, du potentiel technique, de capacités d'innovations dont dispose à une époque donnée le groupe social auquel il appartient.

On parlera également de milieu de vie, c'est à dire du milieu naturel avec ses lois, ses matériaux et ses éléments, considérablement manipulés et architecturés par les actions de l'homme, territoire d'autres espèces, d'autres groupes humains, disparus ou non, et dont nous héritons le patrimoine.

Les relations biologiques, les communications mentales entre ce mode de vie et ce milieu de vie contribuent à donner à un groupe social ses capacités culturelles et techniques, ses attitudes d'intervention et ses possibilités d'innovation qui déterminent par là même son Environnement.

3 - ENVIRONNEMENT ET CONSERVATION

L'étude des relations entre milieu de vie et cadre de vie, qu'on propose ainsi comme moyen pour parvenir à une approche opérationnelle de l'Environnement, exige la mise au point, dans la plupart des domaines de la connaissance, de concepts neufs ou, en tous cas, le recours, selon de nouveaux objectifs et de nouvelles approches, à des techniques d'analyse déjà connues. Par exemple, il ne s'agit plus d'étudier l'aménagement de l'espace comme s'il s'agissait de formes nouvelles à créer, mais comme la traduction sur le terrain de relations, existantes ou futures, entre le mode de vie des populations concernées et leur cadre de vie.

On comprend très facilement le rôle proposé à la conservation muséographique qui, science sélective par excellence - il faut choisir des objets à conserver - orientée par définition vers la mise en évidence de ces objets, peut devenir un outil privilégié pour l'étude et la compréhension de l'Environnement.

L'Environnement permet, avec plus ou moins de bonheur, la vie (relations biologiques naturelles), la sensation d'être (perceptions de ces relations), la conscience d'être (connaissance du territoire d'évolution), l'intervention et la créativité technique et mentale.

Les "mécanismes" créateurs d'Environnement, c'est à dire ceux, d'une part du milieu de vie, d'autre part du mode de vie et finalement des communications entre les deux (nature, qualité et densité de ces communications), sont extrêmement complexes, mobiles et très fragiles.

Il est de la plus haute importance pour l'homme de les comprendre afin d'assurer sa pérennité et de se "situer" dans le monde.

Un des éléments de cette connaissance peut être l'écomusée, à la fois collection in situ d'unités organiques traduisant, dans l'espace, le réseau des relations entre le milieu de vie et le mode de vie de l'homme et la collection in vitro de témoins représentatifs du développement historique de ces relations.

Il reviendra à la recherche de dresser le réseau de ces relations, d'en prévoir l'évolution, de proposer des alternatives.

Il reviendra enfin à la muséographie de mettre en valeur "objets" et produits des recherches en vue d'une action pédagogique.

Sa mission serait triple :

a) Déterminer un programme scientifique de conservation :

Il s'agit, par une démarche patiente, de sélectionner les "objets" traduisant le mieux les relations entre l'homme et son milieu, plus pour leur valeur représentative et démonstrative que pour leur beauté plastique ou leur unicité. A ce titre, la maison, l'outil, tout comme la parcelle de vigne ou le boqueteau d'arbres "tombent" dans le patrimoine du conservateur. A la notion de collections systématiques tend donc à se substituer celle de collections organiques dont certains des éléments pourront être assurés de pérennité grâce au recours à des techniques classiques (ou en passe de l'être) de la muséographie (maisons, outils ...) tandis que d'autres ne pourront échapper à une certaine évolution qu'il y aura lieu, dans la mesure du possible, de maîtriser (en particulier ce qui a trait aux éléments constitutifs du paysage).

Par ailleurs, l'évolution économique et technologique impose à l'ensemble des territoires des mutations dont il devient impérieux de conserver des témoignages

matériels (maisons, fabriques, techniques de mise en valeur des sols, cultures ...) ne serait-ce que pour faire de ceux-ci des terrains privilégiés d'observation et de pédagogie active

b) Préciser des méthodes de mise en évidence qui soient aptes à servir de support à une pédagogie de l'Environnement. Le musée, la collection sont trop souvent synonymes de culture savante. Appelée à jouer un rôle primordial dans notre vie quotidienne, la conservation prend une dimension encore insoupçonnée.

c) Nourrir la réflexion sur l'Environnement en apportant aux responsables de sa politique la technicité et le sens de l'observation qui caractérisent les recherches faites.

Il y a lieu néanmoins de souligner ici l'importance d'une approche historique globale qui permette, en une synthèse des diverses branches scientifiques concernées, de reconstituer le processus créateur de l'objet observé et d'en esquisser le devenir possible.

C'est en tenant compte de cette triple démarche qu'est proposée la définition ci-dessus d'un écomusée.

UN LUXE DE PRECAUTIONS LES CONSULTATIONS

Les consultations ont fait l'objet d'un protocole dont nous ne donnons ci-dessous qu'un aperçu. Elles ont porté non seulement sur les définitions données ici, mais sur les méthodes d'approche des problèmes et d'élaboration de " modèles " d'environnement, ce qui est sensible dans certaines réponses.

Elles ont souvent été la suite des consultations préalables aux journées de Lurs (voir note p. 15). Elles étaient permanentes dans le cercle relativement large des chargés de mission qui, à la Datar, au ministère de l'environnement naissant et dans les organismes chargés de travaux préparatoires, ont eu à connaître de ce texte.

Pour n'en citer que quelques uns : les deux " pères " des Parcs Naturels régionaux, Serge Antoine et Henri Beaugé, ainsi que Michel Parent, Flandin, Laborit, Paul Delouvrier, Philippe Viannay, Charnay, Berquin et, bien entendu les experts attachés aux " actions-clefs " comme Michel Gerbaud, J.B. de Vilmorin et Georges-Henri Rivière, rencontrés en permanence sur le terrain.

Occasion de la consultation

Le Ministère de l'Environnement a décidé de réunir, en Septembre 1972, un colloque sur les "écomusées" destiné à des spécialistes internationaux de la muséologie, pour élaborer les caractéristiques d'un réseau français de musées de ce type. Il souhaite, à cette occasion, remettre aux participants un document exprimant en quelques pages une définition de l'environnement. Ce document ne sera pas discuté au cours du colloque, mais servira de base à la réflexion des experts. Pour élaborer celui-ci, dont on trouvera en annexe une première esquisse, la S C E T O a souhaité entreprendre une série de consultations, occasion de vérifier le bien fondé et la rigueur de réflexions entreprises ces dernières années au cours d'études diverses réalisées aussi bien pour la Délégation à l'Aménagement du Territoire et à l'Action Régionale (D A T A R), les collectivités locales ou la Banque Mondiale.

Méthodes de la consultation

Les notions couvertes implicitement par le terme "environnement" sont très mal définies et très diversement interprétées.

Les risques de confusion, d'incohérence dans les adhésions ou les hostilités rendent probable une usure très rapide du terme et donc la disqualification globale des notions qu'il voulait exprimer.

Une approche de définition du mot paraît donc indispensable. Du fait même de l'ampleur et de la diversité des notions couvertes, seule une concertation collégiale, ouverte sur le maximum d'aspects de la connaissance, peut être entreprise.

Le premier groupe, constitué dans cet esprit, est un essai, limité au départ dans le nombre des personnalités consultées pour des raisons d'efficacité dans les communications. Du fait même de ces limitations, le premier objectif du groupe est la recherche de ses propres méthodes internes pour se concerter et reconnaître ses limites, déterminer si le problème est correctement posé et la zone d'efficacité de ces consultations.

Cette interrogation préalable doit être permanente et correspond à une donnée de base de notre recherche.

Consultations sur l'Environnement

MM. BARTHES Roland	Directeur d'Etudes Sémantiques Sémiologie et linguistique. Ecole Pratique des Hautes Etudes
BIZARD François	Directeur Général de la Société Française des Pétroles BP
BLOCH-LAINE François	Président du Crédit Lyonnais
CHIVA Isaac	Directeur d'Etudes au Laboratoire d'Anthropologie Sociale Collège de France
CLAVE André	Chef de service de la Recherche. ORTF
DECOUFLE André Clément	Directeur du laboratoire de Prospective Appliquée - Futuribles
FAUROUX Roger	Directeur Financier de la Compagnie de Saint Gobain Pont à Mousson
FRIEDMAN S.	Secrétaire Général du Conseil International des Sciences sociales - UNESCO
GRASSE P.P.	Professeur au Laboratoire d'Evolution des Etres Organisés - Faculté des Sciences - Paris
LE ROY LADURIE E.	Directeur d'Etudes au Centre de Recherches Historiques - Ecole Pratique des Hautes Etudes VIè Section
LICHNEROWICZ André	Professeur au Collège de France
MYON Jean	Président de la S E R I - Renault Engineering
PAUCARD Antoine	Directeur Technique de la S E R I
ROUSSELLIER Hubert	Président de la S C E T O
RUFFIE Jacques	Professeur Faculté de Médecine de Toulouse - Directeur du Centre d'Hématologie (CNRS) Hôpital Purpan - (CHU Toulouse)
SANDIER Jean	Adjoint d'Etudes Scientifiques et Développement Technique à la S E R I
SCHWARTZ Bertrand	Conseiller à l'Education Permanente - Ministère de l'Education Nationale
TREMOLIERES Jean	Président du Comité de Nutrition Humaine de l'Institut Nationale de la Santé et de la Recherche Médicale (I N S E R M)
VEIL Claude	Sous-Directeur d'Etudes - Laboratoire de Psycho-Pathologie Sociale - VIè Section Ecole Pratique des Hautes Etudes

Pour introduire la consultation et préparer les rendez-vous nécessaires, tous les experts ont reçu, avec la définition de l'environnement des pages 6 et 7, la lettre suivante :

Monsieur,

Si le terme "Environnement" a une signification spontanée qui a été assez facilement admise par le grand public, l'approfondissement nécessaire du concept passe par la connaissance du réseau des relations de toutes natures entre l'homme et son "cadre de vie". Cette approche concerne donc toutes les disciplines, et, s'il est parfaitement outrepassant de prétendre trouver l'équation miracle qui éclairerait tous les aspects de ces relations - ce qui peut être le grand secret de la vie sociale et de ses rapports avec la vie privée - des apports faits successivement et dans un esprit de complète ouverture devraient au moins permettre de faire le point des recherches entreprises et de cerner les zones d'ombre principales.

Le Ministère de l'Environnement, sur la suggestion de M. Philippe VIANNAY, membre du Haut Comité de l'Environnement, a souhaité que nous entreprenions une première enquête sur ce sujet. C'est M. Jean BLANC, expert auprès du Haut Comité de l'Environnement, assisté de MM. GINOD et GERBAUD, qui effectuera cette mission. Je serais très heureux que vous acceptiez de les recevoir pour un premier et bref entretien, au cours duquel vous sera exposée la méthode de travail que nous comptons suivre pour parvenir au résultat. Un contact téléphonique sera pris avec vous pour en déterminer la date et l'heure.

Henry ROUSSELLIER

Entretien du 13 Avril 1972 avec M. LICHNEROWICZ - Professeur au Collège de France

On ne peut aborder le problème de l'environnement, tel que vous le définissez, sans tenir compte de trois "niveaux" de relations.

- 1 - Il y a hétérogénéité des constantes de temps, ce qui peut aussi se traduire par "rien n'est contemporain".
- 2 - Les "échelles" de mesures sont également toutes différentes, ce qui nécessite, pour chacune d'elles, des problématiques adaptées.
- 3 - Il existe, cependant, un environnement "global", dont on peut se faire une idée dans la mesure où "l'ère du monde fini commence" : toutes les courbes de mesures que nous avons l'habitude de considérer comme exponentielles vont atteindre ou atteignent des paliers. Il nous faut donc inventer des méthodes de prévisions et d'approche des phénomènes radicalement différentes de celles que nous avons l'habitude d'utiliser, en somme, une nouvelle logique.

Ceci suppose un choix de "valeurs", c'est-à-dire un choix de constantes par analogie à ce qui se passe lorsqu'on passe d'un ensemble infini à des ensembles finis (choix d'un régime ayant une certaine stabilité structurelle).

Ce problème du choix du régime "stable" paraît être le problème central et il semble qu'une certaine latitude nous soit encore laissée dans la mesure où nous pouvons admettre nous trouver dans une phase d'instabilité structurelle. Mais, seules, des modifications de fond peuvent nous permettre d'approcher une solution à nos problèmes de relations, encore compliqués par le fait que tous les choix ne sont pas simultanément possibles.

Entretien du 12 Avril 1972 avec M. Isaac CHIVA - Directeur d'Etudes au Laboratoire d'Anthropologie Sociale

M. CHIVA : Travaille depuis six ans environ avec le Professeur RUFFIE, biologiste, animateur d'une sous-commission du Plan, chargée d'examiner les rapports homme/environnement.

Par ailleurs, fait partie depuis Décembre 1971 du "Conseil pour la Recherche Scientifique sur l'Environnement" (déjà réuni deux fois), chargé d'une recherche de définitions, de la coordination et, éventuellement, du financement de certaines recherches.

Alors, comment se situe votre mission ?

- L'ethnologie actuelle va dans le sens que vous proposez : éclatement des schémas de raisonnement habituels et ouverture sur les autres disciplines ;

- Préférence pour le terme "écosystème" au terme "environnement". Mais, peut-on espérer trouver un schéma minimum de réflexion dans des délais aussi brefs ? Je suggère de proposer aux consultants l'étude d'un certain nombre de points précis permettant de recueillir les différentes opinions (ex : quels sont les facteurs déterminants dans l'environnement ?).

Accord total sur la nécessité d'avoir un langage commun et sur le fond du problème, à savoir "il y avait des mécanismes et une logique dans l'environnement ; aujourd'hui, en quoi ces mécanismes sont-ils perturbés et en quoi est-il possible de reconstruire une nouvelle logique ?". Néanmoins, je doute que vos chefs d'entreprise accrocheront sur votre définition de l'environnement aussi "subjective et relationniste".

J. BLANC : ... Mais qui peut fait l'objet d'une analyse scientifique !

M. CHIVA : Je n'ai pas d'imagination ; c'est en présence du groupe que j'imaginerai la pédagogie. Il faudrait que tout le monde soit confronté ; on saura alors s'il faut continuer et comment.

Entretien du 14 Avril 1972 avec M. François BLOCH-LAINE - Président du Crédit Lyonnais

La notion d'environnement assimilée à celle de relations entre mode de vie et cadre de vie ne m'apparaît pas nouvelle et ne me semble pas contestée dans son principe. Mais, les implications pratiques, les méthodes d'études qui en découleraient, me paraissent plus importantes que l'approfondissement d'un concept, car je redoute la tendance française à discuter des définitions au lieu de tenter une approche "anglo-saxonne" par ajustement successif au vu des résultats opérationnels de ses applications.

Cependant, je reconnais volontiers que des études d'application ne pourront être conçues que dans la mesure où le concept que vous proposez aura été généralement admis par les maîtres d'étude potentiels, d'où la nécessité d'un approfondissement minimum indispensable.

Par conséquent, des démontages d'enchaînements explicitant les niveaux d'intervention nécessaires pour que des études de ce type soient commandées et deviennent peu à peu opérationnelles, me paraissent intéressants.

Entretien du 12 Avril 1972 avec M. André-Clément DECOUFLE - Directeur du Laboratoire de Prospective Appliquée (Futuribles) et M. André CLAVE - Chef du Service de la Recherche O.R.T.F.

M. Decouflé : Profond intérêt d'ordre intellectuel, car le problème est de savoir si, dans une perspective à long terme, la question d'environnement est "une mode passagère d'organisation du discours, une manifestation traumatisante de notre société industrielle ou bien la découverte d'une chaîne fondamentale". Quoiqu'il en soit, la concentration de mauvaise conscience sur l'environnement doit être replacée dans le cadre de toutes les crises de la société actuelle (crise du pouvoir ...).

L'industrialisation à l'européenne s'est faite dans le cadre de la problématique des rapports homme/nature ; on a trop souvent oublié les rapports homme/homme.

Le marché économique est un des mécanismes fondamentaux de l'environnement.

M. Clavé : Très concerné par le projet, ne serait-ce que pour m'aider dans mes démarches ! Mais perplexe quant à mon apport possible : je ne peux pas proposer de démarche intellectuelle, donner ma pierre au système. D'ailleurs, je ne crois pas à la pluridisciplinarité.

M. Decouflé : Moi non plus ; c'est une imposture ; la pluridisciplinarité, c'est l'art de réduire le discours au niveau zéro, sous prétexte de communicabilité !

Entretien du 11 Avril 1972 avec MM. Jean MYON, Président Directeur Général A. PAUCARD, Directeur Technique, J. SANDIER, Adjoint Etudes Scientifiques et Développement Technique S E R I - Renault Engineering (Société d'Etudes et de Réalisations Industrielles)

Participer aux études d'enchaînement pour déterminer l'environnement global d'un projet nous paraît naturel et souhaitable. Mais, nous posons deux types de questions :

1 - Une question d'ordre conceptuel.

Votre définition de l'environnement est trop générale et conduirait à prendre en compte des séries d'enchaînements trop complexes ou trop nombreuses. Il faut choisir ...

2 - Une question d'ordre pratique.

La commande d'une étude est généralement faite par un décideur qui veut voir traiter son problème dans son propre environnement, généralement limité aux enchaînements d'ordre technique et d'ordre financier, voire économique. Il ne se sent pas du tout concerné par les enchaînements à plus longue portée, sur lesquels il pense n'avoir aucune prise. Il faut donc, soit l'y obliger - et il s'agit alors de règlements - soit l'y inciter, ce qui pose le problème de la recherche d'une pluralité de maîtres d'oeuvre de l'étude, chacun concerné par une partie de l'environnement.

Entretien du 12 Avril 1972 avec M. André-Clément DECOUFLE - Directeur du Laboratoire de Prospective Appliquée (Futuribles) et M. André CLAVE - Chef du Service de la Recherche O.R.T.F.

M. Decouflé : Profond intérêt d'ordre intellectuel, car le problème est de savoir si, dans une perspective à long terme, la question d'environnement est "une mode passagère d'organisation du discours, une manifestation traumatisante de notre société industrielle ou bien la découverte d'une chaîne fondamentale". Quoiqu'il en soit, la concentration de mauvaise conscience sur l'environnement doit être replacée dans le cadre de toutes les crises de la société actuelle (crise du pouvoir ...).

L'industrialisation à l'européenne s'est faite dans le cadre de la problématique des rapports homme/nature ; on a trop souvent oublié les rapports homme/homme.

Le marché économique est un des mécanismes fondamentaux de l'environnement.

M. Clavé : Très concerné par le projet, ne serait-ce que pour m'aider dans mes démarches ! Mais perplexe quant à mon apport possible : je ne peux pas proposer de démarche intellectuelle, donner ma pierre au système. D'ailleurs, je ne crois pas à la pluridisciplinarité.

M. Decouflé : Moi non plus ; c'est une imposture ; la pluridisciplinarité, c'est l'art de réduire le discours au niveau zéro, sous prétexte de communicabilité !

Entretien du 11 Avril 1972 avec MM. Jean MYON, Président Directeur Général A. PAUCARD, Directeur Technique, J. SANDIER, Adjoint Etudes Scientifiques et Développement Technique S E R I - Renault Engineering (Société d'Etudes et de Réalisations Industrielles)

Participer aux études d'enchaînement pour déterminer l'environnement global d'un projet nous paraît naturel et souhaitable. Mais, nous posons deux types de questions :

1 - Une question d'ordre conceptuel.

Votre définition de l'environnement est trop générale et conduirait à prendre en compte des séries d'enchaînements trop complexes ou trop nombreuses. Il faut choisir ...

2 - Une question d'ordre pratique.

La commande d'une étude est généralement faite par un décideur qui veut voir traiter son problème dans son propre environnement, généralement limité aux enchaînements d'ordre technique et d'ordre financier, voire économique. Il ne se sent pas du tout concerné par les enchaînements à plus longue portée, sur lesquels il pense n'avoir aucune prise. Il faut donc, soit l'y obliger - et il s'agit alors de règlements - soit l'y inciter, ce qui pose le problème de la recherche d'une pluralité de maîtres d'oeuvre de l'étude, chacun concerné par une partie de l'environnement.

ENVIRON

SOMMAIRE DES NUMEROS PARUS ET ENVISAGES

65-75

Notre première enquête, qui se poursuivra sur plusieurs numéros, porte sur la période 1965/1975 encadrant 1968. Période riche en innovations, moment où une société, à l'échelle mondiale, tente de s'adapter à ses développements et sous-développements et prend une conscience nouvelle de l'écologie et de l'environnement, fonde de nouveaux espoirs ou subit de nouvelles peurs, créant peut-être de nouvelles chimères.

Nous mesurons l'immodestie du propos. Nous n'apportons que quelques éléments, mais en basant nos témoignages sur des documents issus de nos archives et souvent ignorés, témoignages réduits à 16 pages par trimestre et peut-être quelques éditions.

Bien entendu, nous nous réservons de poursuivre ou non, dans cet ordre ou non, ce programme.

1 ETRE SITUE, première obligation de survie pour tout vivant, tout homme, toute société, en tous temps. La difficulté de " se situer " est peut-être devenu la maladie de cette fin de siècle.

Le numéro 1 de ENVIRON (paru) tente d'illustrer ce principe par un exemple élémentaire que nous aurions souhaité élargir à des environnements plus complexes.

En quoi les Parcs naturels régionaux et les Ecomusées ont-ils pu et peuvent-ils participer à cette réflexion, diffuser certaines explications et permettre certaines gestions nécessaires ?

2 L'ENVIRONNEMENT EST UNE RELATION entre un mode de vie et un milieu de vie. Chaque modèle d'environnement peut considérer cette relation comme bénéfique, maléfique ou indifférente selon qu'elle lui permette de se situer, d'être situé par les autres et de situer les autres.

Une définition est nécessaire. Nous en proposons une de 1971 sans en faire un dogme, définissant du même coup les écomusées, " musées spécifiques de l'environnement " capables d'analyser et de présenter les mécanismes de certains " modèles " d'environnement.

POURQUOI NOTRE INTERET POUR LA MUSEOLOGIE ?

Le CEEH et ENVIRON n'ont pas comme intérêt exclusif les études muséologiques. Cependant nous avons fait, et ferons, des références nombreuses aux musées et écomusées.

Car la muséologie est une mise en scène et un révélateur, le schéma visible d'une idée, ce qui permet d'apprécier les forces et les faiblesses.

Elle se situe entre les nébuleuses des forces, espoirs et fantasmes d'une société et le pragmatisme forcené de l'économie et des choix politiques.

Un musée, une exposition sont une création : celle du conservateur et de son équipe ; au même titre et avec les mêmes droits et les mêmes faiblesses qu'une œuvre d'art est l'expression d'un artiste.

Et, comme pour une œuvre d'artiste, sa qualité n'est pas certifiée par son audimat ou l'acceptation des conventions du moment.

3 NAISSANCE DES ECOMUSEES

Matériellement, les écomusées ont trouvé leur chance dans les journées de Lurs et la création des Parcs Naturels Régionaux; mais surtout, sans doute, dans une société porteuse de nouveaux desseins et de nouvelles angoisses.

Il y eut des tentatives avant même l'invention du terme, plusieurs tendances se sont manifestées dont au moins, en schématisant abusivement :

- naturaliste et écologique
- ethnographique et régionale
- environmentaliste et spatiale.

4 ESPACE ET TEMPS DANS L'ENVIRONNEMENT ET LES ECOMUSEES

Un modèle d'environnement se situe dans l'espace et dans le temps, mais dans l'espace et dans le temps qui lui est propre dans des limites à ne pas dépasser pour en étudier les mécanismes.

C'est sur des exemples concrets (qui ont peut-être manqué dans les numéros précédents) que nous en tenterons l'analyse.

Ce qui vaut pour l'environnement vaut aussi pour les écomusées, si ceux-ci sont bien les " musées spécifiques de l'environnement ".

5 ECOLOGIE, ETHNO-ECOLOGIE ET HISTOIRE

Qu'entendons-nous et qu'entendons-nous aujourd'hui par ces termes au CEEH ? Il sera grand temps de le préciser.

ENSUITE

Le grand problème, c'est : comment des décideurs opérationnels peuvent-ils introduire la notion d'environnement dans leur pratique quotidienne ?

François Bloch-Lainé et Jean Myon, chacun à leur manière, s'en expliquent dans ce numéro, pages 12 et 13. L'illustration de ce qui semble être une contradiction entre " ... l'environnement (du chef d'entreprise) généralement limité aux enchaînements d'ordre technique et d'ordre financier, voire économique... et les enchaînements à plus longue portée sur lesquels il pense n'avoir aucune prise..." a été en 1965 / 1975 la création du Centre de Formation à l'Environnement. Les réalisations et les intentions du Centre nous feront entrer de plein pied dans une actualité toujours aussi brûlante en 1993.

Imaginez Van Gogh interrogeant la population d'Arles pour savoir ce qu'il devait peindre et comment ?!...

Mais le musée ou l'exposition révèlent surtout les liens qu'on a voulu établir entre des idées, des choix et leur lecture par un public. C'est pour cela qu'un musée ne se conçoit pas sans laboratoire d'étude et de réflexion, sans des parti-pris élaborés, et que ce sont souvent ces travaux de laboratoire qui précisent la valeur des expositions.



LE COLLOQUE DE 1972 ET LES JOURNEES DE LURS DE 1966

Nous regrettons de ne pouvoir rendre compte du colloque de 1972, faute de place. Notons simplement que, à la différence de ce qui s'est passé en 1972, les intervenants des Journées de Lurs avaient été informés des projets et consultés par avance sur leur impact : de plus, au lieu de consulter un seul type de spécialiste - en l'occurrence des muséologues - on avait rassemblé un nombre important de disciplines complémentaires sur ce sujet. Sans doute est-ce la raison du succès (reconnu) de ces journées et de leur dynamique.